

venus de Sens et allant vers Lutèce s'arrêtèrent à Créteil, surpris par la consonance du toponyme « *cristolium* » (= la clairière sur la crête) avec le nom de Celui dont ils prêchaient le message. Les missionnaires virent un temple où la population s'apprêtait à offrir à ses dieux un sacrifice. Ils prêchèrent à la foule assemblée la parole du Dieu unique et tout puissant. Deux notables du lieu, Agoard et Aglibert demandèrent à être baptisés avec leur famille. Animés d'un saint zèle, ils ne tardèrent pas à renverser les statues du temple.

La nouvelle de la destruction des idoles fut portée au préfet Agrippinus. Un juge, aussitôt envoyé sur place, fit comparaître les coupables et les exhorta à sacrifier aux dieux romains. Agoard et Aglibert refusèrent avec éloquence et furent, ainsi que leurs compagnons, condamnés à périr par le glaive. Ils auraient été mis à mort au lieu dit « Tabourel ». Quelques chrétiens échappés au massacre recueillirent les corps et les cachèrent. »

Agoard et Aglibert portent des noms d'origine « barbare » en usage depuis déjà plus d'un siècle dans la

Gaule romaine. Ils sont vénérés et fêtés au cours des siècles suivants. La fête de saint Agoard et saint Aglibert est célébrée par des processions les 24 et 25 juin. Ce sont des jours de prière et de repos pour tous les cristoliens. Le 31 décembre (jour de la fête des saints Innocents) sont célébrés leurs compagnons. Leurs reliques sont, vraisemblablement, conservées dans la crypte actuelle située au voi-



Vitrail de la Chapelle St Léon à Maisons-Alfort

sinage du temple païen. À la fin du IXe siècle, une église romane, dédiée à saint Christophe, est édifée à l'ouest de cette crypte ; Cette église, pourvue au XIe siècle d'un clocher roman, sera remplacée, à partir de la fin du XIIe siècle, par un édifice plus vaste que l'on souhaitait gothique. C'est l'église que nous connaissons.

Quelques dates révèlent l'importance des martyrs à travers la vie des chrétiens. En 1379, une bulle du pape Clément VII encourage le pèlerinage à Créteil en échange d'indulgences. La première confrérie est créée en 1672 pour protéger et honorer les reliques. Le mobilier de l'église se multiplie et s'enrichit : elle reçoit une chaire ornée de panneaux représentant les saints. Au cours du XVIIIème siècle beaucoup de cristo-

liens reçoivent au baptême le prénom d'Agoard.

**Les reliques sont menacées** par les guerres civiles qui explosent en France. Mais elles sont toujours protégées comme en témoigne leur histoire.

**C'est le cas au cours du XVIème siècle, quand éclatent les guerres** de religion. Pour être protégées des Huguenots, elles sont habilement cachées dans l'épaisseur d'un mur de l'église. En 1628, lors de la construction de la sacristie derrière le chevet, elles retrouvent une place honorable dans le chœur de l'église, dans deux niches spécialement aménagées de part et d'autre d'un autel baroque.

**La Révolution menace saint Agoard, saint Aglibert et leurs compagnons.** En 1793, leurs reliques sont retirées de l'église, devenue lieu de rassemblement populaire, et enterrées par le sacristain Jacques-Noël Viet dans le cimetière voisin. En 1803, après la signature du Concordat, les cristoliens demandent la restauration de la confrérie de saint Agoard et de saint Aglibert. Les activités de celle-ci s'éteignent progressivement après les années 1870. Pourtant leur souvenir réapparaît grâce aux cheminots de la paroisse de saint Rémi de Maisons-Alfort, en 1942. Ils choisissent comme patrons Saint Agoard et Saint Aglibert et obtiennent des fragments des reliques. Leur curé, l'abbé Joulin, les transporte à bicyclette en 1944 !

Les reliques rétablies dans l'église depuis 1795, reçoivent deux nouvelles châsses. Monseigneur de Belloy,

archevêque de Paris, y appose les scellés le 20 avril 1807. Saint Agoard et saint Aglibert sont placés dans l'église haute ; leurs compagnons, sont déposés dans le tombeau de la crypte, dans une caissette. Mais en 1906, après la séparation de l'Église et de l'État, toutes les reliques sont réunies dans une seule châsse et placées sous la protection du curé (l'abbé Dambrine). Elles ne seront réintroduites dans l'église qu'en 1928 par l'abbé Louis Begin.

**En 1964, lors de la transformation de l'église saint Christophe,** la majeure partie de son mobilier est dispersé et les reliques disparaissent. Retrouvées quinze ans plus tard dans le grenier de la maison paroissiale, elles sont aussitôt installées dans le tombeau de la crypte.



**En 2002, elles sont exhumées** pour en vérifier l'état et on entreprend la restauration des châsses. **C'est alors que notre évêque suggère que les reliques soient déposées pour la vénération des fidèles** sous l'autel de la crypte selon l'usage antique de l'Église.